



Partie III

Chapitre 4 -Le théâtre dans l'entre-deux-guerres:
Michel de Ghelderode

5.1. Introduction : le théâtre en Belgique

- Contexte:
- exigence de rentabilité → influence sur le répertoire
- Grand changement dans le théâtre français à la fin du XIXe siècle : apparition du théâtre d'art.
- la personne du metteur en scène prend de l'importance.
- Dans cette modernité théâtrale: rôle de Maeterlinck et des symbolistes.
- Théâtre perçu comme un lieu de recherches esthétiques et langagières.
- En Belgique francophone, deux grands dramaturges se distinguent durant l'entre-deux-guerres (Michel de Ghelderode, Fernand Crommelynck).

5.2. Michel de Ghelderode

- =Adhémair Martens, né en 1898, à Bruxelles
- désir de reconnaissance → en 1917, opte pour un pseudonyme: *de Ghelderode* (consonance plus aristocratique et flamande)
- →désir de se distinguer et de contribuer à la célébration du passé et de la Flandre
- contes +pièce de théâtre influencée par les courants symboliste et fantastique
- Intérêt pour le folklore (pièces pour marionnettes.)
- 1926: début de la collaboration avec le VVT (*Vlaamse Volks toneel* =le théâtre flamand populaire)= troupe ouverte aux expérimentations dramaturgiques + prônant des valeurs catholiques et flamandes.
- Après 1932, travaille seul mais peine à être reconnu sur les scènes francophones,
- Reconnaissance sur les scènes parisiennes, fin des années '40
- En 1952, l'intégrale de ses pièces en 6 volumes (Gallimard)

Caractéristiques

- réactualise et reformule le mythe nordique
- attitude de distinction par rapport à la littérature française dominante.
- stratégie théâtrale et langagière reposant sur l'idée d'outrance, d'excès (//expressionnisme).
- utilise les innovations formelles du VVT effets scéniques concentrés sur l'expressivité, l'expression très marquée des personnages et le côté carnavalesque.



- Le carnavalesque, le grotesque

- motifs récurrents du déguisement, du travestissement et de la tromperie basée sur l'apparence que les personnages modifient par le déguisement ou le masque
- goût de la farce et la dimension carnavalesque pas uniquement drôles : mort ou folie présentes
- naïveté des personnages excessive
- l'idée que les apparences et le langage lui-même sont systématiquement trompeurs.



- Le folklore et les traditions locales

- marqué par un des aspects du folklore bruxellois : le théâtre de marionnettes.
- usages et fêtes liées à la religion catholique

La fascination pour le XVIe siècle et les Pays-Bas espagnols

-Apport décisif dans le théâtre de Ghelderode : le mythe de la Flandre picturale: la Belgique de l'époque des peintres primitifs flamands, le XVIe siècle des Pays-Bas espagnols.

Récits/personnages liés à ce fond historique apparaîtront dans plus d'une pièce.

-Période du baroque, des conflits religieux et des oppositions contre l'occupant espagnol → idéal pour la mise en scène du grotesque, de l'excès, mais aussi pour la mise en scène d'épisodes épiques et empreints de mysticisme.

Texte9 : *Le singulier trépas de Messire Ulenspiegel*

- Farce: pièce comique et courte, centrée autour d'une action (souvent une tromperie organisée par un/plusieurs personnages pour jouer un tour à d'autres personnages.)
 - Ulenspiegel est de retour dans sa ville natale (Damme, près de Bruges) et appelle en pleine nuit un conseil communal pour faire lire son testament dans lequel il promet de léguer ses richesses à la ville. Les membres du conseil communal, connaissant pourtant sa réputation de farceur, acceptent de se rendre à son chevet. Une fois qu'il a rendu son dernier souffle, la supercherie est révélée : le coffre ne contient que de vieilles loques. À l'extérieur, la foule à qui l'on a promis une part des richesses, gronde de mécontentement.
- Le masque et le déguisement, le motif du théâtre dans le théâtre

- 
- 1. Portrait du personnage d'Ulenspiegel ? (à comparer avec le personnage de « La légende d'Ulenspiegel » de De Coster).
 - 2. Relever quelques éléments créant l'effet comique
 - Ironie (« discuter beaucoup et de façon subtile... rien ne sera changé »)
 - Jeux sur les mots (« ce n'est pas dans l'obscurité... »)
 - Situations (« le bourreau va se marier.. », le médecin battant le malade)
 - Noms de certains lieux (les villages) et personnes
 - Moquerie vis-à-vis de la religion, des institutions
 - 3. Style et particularités linguistiques ?
 - présence de nombreux mots de patois bruxellois ou de néerlandais (surtout dans d'autres pièces de Ghelderode).
 - Archaïsmes (lexicaux : *scabinal*; *ce jourd'hui*; navrance; mémorance; et syntaxiques: inversions S-V;)



◦ 4. Quels éléments se rattachent à l'idée de mythe nordique ? Comment Ghelderode prolonge-t-il cette idée?

- les lieux: à Damme ; dans un conseil communal (bourgmestre, échevins) et l'histoire (« les soldats espagnols »; « la mer s'est retirée »: allusion à l'ensablement du Zwin)
- les stéréotypes associés aux habitudes (bière, usages du conseil communal)
- religion catholique (la croyance fait oublier toute prudence aux membres du conseil communal)
- apport folklorique: le personnage d'Ulenspiegel (// sorte d'hommage à celui que l'on voyait comme le père de la littérature belge + une volonté de s'inscrire dans un territoire et un folklore flamand)
- dans la langue, dans les noms des personnages



◦ Conclusion sur Ghelderode

• Dimension picturale ?

- Notamment dans les liens avec le peintre Ensor, et plus généralement, dans les allusions fréquentes aux peintres flamands de l'époque du 15^e et 16^e (époque fascinante pour Ghelderode).

• Rapport au territoire ?

- Oui, mais un territoire transformé (mélange de lieux réels et inventé). Ghelderode ancre ses récits dans le territoire belge et réactualise des éléments du mythe nordique. Ceci explique qu'il sera facilement identifié comme belge par la scène théâtrale française.

• Rapport à l'histoire ?

- Chez Ghelderode, l'histoire est rêvée et fantasmée. Il éprouve une fascination pour le 16^e siècle et ses personnages héroïques.

• Innovations linguistiques ?

- Présence de nombreux archaïsmes (sur le plan lexical ou syntaxique), de termes néerlandais ou bien du patois bruxellois. Grande expressivité des personnages, ce qui explique le recours fréquent aux marqueurs tels que ponctuation, cris, interjections, répétitions.

Conclusions générales

- Évolution du rapport au monde littéraire français : d'un mouvement d'assimilation puis de distinction, on repasse à un mouvement d'assimilation. Cette dynamique continuera d'évoluer au cours du XXe siècle.

- **Innovations linguistiques et usage des langues**

- Le bilinguisme de nombreux auteurs peut être mis en relation avec leur manière d'écrire (hypercorrectismes, belgicismes, style néoclassique)
- La littérature francophone, bien qu'écrite en français, doit prendre en compte la proximité du néerlandais, que ce soit par la géographie ou par les usages sociaux.

- **Rapport au territoire : affirmation d'une identité belge en se référant à la géographie/ à l'histoire belge, puis désir de non-référence et d'inscription dans le corpus français (comparable à la dynamique d'assimilation/ différenciation citée plus haut).**

- **Rapport à la peinture : synergies, dialogues, échanges entre picturalité et littérature (ex. Lemonnier, les symbolistes, Ghelderode).**

- Métaphore picturale parlante pour évoquer les racines de la Belgique, (parfois de manière idéalisée, ex. chez Lemonnier)
- Fascination pour les peintres flamands (constitutifs du fameux « mythe nordique »), qui correspondent à une période historique perçue comme épique, incarnant l'esprit belge, une des composantes de sa spécificité (par rapport à la Fr.)